

**LA SÉMIOLOGIE URBAINE DE LA MECQUE : ENTRE
IDENTITÉ MUSULMANE ET UNIVERSELLE / URBAN
SEMIOTICS OF MECCA : BETWEEN MUSLIM AND UNIVERSAL
IDENTITY¹**

[10.5281/zenodo.1432907](https://zenodo.org/record/1432907)

Résumé : Cette recherche s'interroge sur l'impact de la modernisation architecturale des sites touristiques sur la dimension spirituelle des lieux sacrés de la Mecque. Notre objectif est de mesurer les enjeux de la sémiotique urbaine sur le patrimoine religieux et spirituel des édifices de La Mecque. L'analyse structurale et pragmatique du corpus constitué de symboles urbains nous révèle l'existence de deux sémiosphères conflictuelles : l'une, étrangère, représentée par les hôtels de luxe et l'autre, endogène, incarnée par (Masjid Al Haram, la Kaaba et les collines Safa et Al Marwa), engendrant ainsi des ambiguïtés de signification chez les pèlerins. Le travail remet alors en question la superposition des sémiosphères contradictoires à La Mecque. La recherche conclut que la séparation des symboles urbains occidentaux et arabo-musulmans est nécessaire pour préserver l'identité religieuse et spirituelle de La Mecque.

Mots-clés : culture étrangère ; identité islamique ; modernisation architecturale ; pèlerins ; sémiotique de la Mecque.

Abstract: This research is situated within the field of urban semiotics, centring on the semiotics of constructed environment of the holy city of Mecca. Its focus is specifically on how architectural modernisation affects the spiritual aspect of the sacred sites within the holy city. She questions the impact of architectural modernisation on the spiritual dimension of the sacred places of Mecca. Through a structural and pragmatic analysis of the corpus comprising urban symbols, we reveal the presence of two opposing semiotic spheres, one foreign and the other indigenous, thus leading to ambiguities in meaning among the pilgrims. The research calls into question the superimposition of contradictory semiospheres in Mecca and calls for the separation of Western urban symbols from urban symbols belonging to the Arab-Muslim identity.

Keywords: architectural modernization- foreign culture- Islamic identity- pilgrims-semiotics of Mecca.

Introduction

La Mecque (مكة en arabe) est la ville sainte de l'Islam, située en Arabie saoudite à 400 km au sud de la capitale Riadh. Elle est le lieu de naissance du prophète Mahomet (ou Mohammed) d'où il a commencé à prêcher l'islam. C'est le berceau de l'islam en raison de la présence de la Kaaba et de la mosquée Masjid al-Haram. Selon le site officiel de l'Autorité générale des statistiques saoudiennes, la ville accueille chaque année des millions de pèlerins. Ainsi, en 2019, elle reçoit la visite de 19,7 millions de pèlerins venant accomplir le Hajj (le pèlerinage) et la Omra (le petit pèlerinage). Conséquemment à l'augmentation perpétuelle des flux de pèlerins visitant La Mecque, la ville sainte a connu d'importants développements économiques, sociaux, architecturaux et touristiques au fil des années. L'architecture urbaine de la ville, quant à elle, a évolué au fil des temps en réponse au nombre et aux besoins des visiteurs et suivant l'évolution des techniques de construction modernes. Cependant, l'accélération de l'expansion urbaine a engendré un style architectural hétéroclite qui pourrait conduire à l'effacement de l'identité urbaine et historique de la ville. Cette recherche

¹ **Meryem HADDAD**, Université Mohamed Khider-Biskra, Laboratoire SEPRADIS, Algérie, meryem.haddad@univ-biskra.dz

s'inscrit dans le champ de la sémiotique urbaine et part de la logique que la modernisation architecturale de la ville de La Mecque risque de créer des confusions significatives entre les symboles urbains modernes et ceux relatifs à l'identité arabomusulmane. L'observation des symboles urbains hétéroclites de la ville de La Mecque suscite chez nous un nombre de questionnements : – Quels messages véhicule l'architecture urbaine de La Mecque ? – L'architecture moderne des lieux touristiques pourrait-elle réduire l'impact de la spiritualité des lieux saints ? – Quel contraste et/ou complémentarité entre l'aspect endogène vers exogène de l'architecture de la Mecque ? Notre recherche se situe dans une perspective interdisciplinaire, un aspect qui découle de l'essence même de la sémiotique urbaine qui use du bien-fondé de disciplines disparates, telles que la sémiotique, l'architecture, la géocritique, la géographie... (Roelens, 2014). Elle vise à mesurer les enjeux de la modernisation architecturale sur le patrimoine religieux et spirituel des édifices de La Mecque. Pour ce faire, nous adoptons une analyse sémiotique structurale et pragmatique inspirée des travaux de N. Everaert-Desmedt (2008) pour interpréter le sens des symboles urbains. Nous prenons en compte dans notre analyse les images tridimensionnelles (monuments, bâtiments, structures) (C-R. Dávila, 2008) composant les édifices de la Mecque, ceux appartenant à l'identité musulmane et ceux reflétant la culture occidentale pour comprendre leur complémentarité et leur contradiction. Avant de présenter les résultats de notre analyse, nous souhaitons faire un survol conceptuel sur les fondements de la sémiotique urbaine.

La ville : un objet d'étude en sémiotique urbaine

La sémiotique urbaine ou sémiologie du milieu bâti comme la baptise N. Roelens (2014) a émergé en 1959 avec les travaux de l'Américain Kevin Lynch (1959) qui a fait avancer l'image des villes à travers la perception des habitants. Elle est influencée par l'approche sémiologique de Barthes qui voyait la ville comme un discours qui parle à ses habitants (Barthes 1967) (cité par Roelens, 2014). La nouvelle discipline connaît un nouvel essor avec les travaux de plusieurs chercheurs qui se sont intéressés à l'expérience de la ville et au réinvestissement sémantique de l'espace habité (Roelens, 2014). La sémiotique urbaine, issue de la sémiologie, est une discipline qui étudie les symboles et les significations de l'environnement urbain. C'est-à-dire, les messages que la ville envoie aux visiteurs. La ville devient alors pour la sémiotique urbaine un lieu de production de sens ; elle est un véritable sujet de l'Histoire et un objet de recherche autonome (Lepetit, 1996). On en déduit que les formes géométriques et architecturales de la ville ne sont pas anodines, mais elles représentent une culture, une identité, un patrimoine, une nation, et sont inscrites dans une époque. En ce sens, A. Cauquelin a insisté dans *La ville la nuit* (1977) sur l'intentionnalité de l'organisation architecturale de la ville et que les signes et symboles ne sont pas aléatoires et véhiculent des messages intentionnels construits par l'homme. La ville devient ainsi un texte, un objet textuel produit par une culture, une histoire, un imaginaire et une intentionnalité qui détermine les contours, « la ville est tout : c'est le monde » (Cauquelin, 1977). Pour les sémioticiens urbains, une ville est un lieu de communication, défini comme un système de signes et de symboles qui renvoient aux valeurs et aux croyances des sociétés qui les ont produits (Fontanille, 2008). Elle devient ainsi un grand laboratoire social pour les sémioticiens où tout est signe sémiotique pouvant faire l'objet d'une signification comme le précise C-R. DÁVILA. 2008 Elle est ainsi une forme sociale, ses formes urbaines sont l'expression de la société, de ses normes, de ses valeurs et habitudes (Dávila, 2008). En effet, la ville devrait être considérée comme une forme spatiale d'une

identité collective (Di Méo, 2007). On peut y ajouter que les symboles urbains de la ville créent des sentiments de communauté et d'appartenance (voire de xénité) chez les habitants et ses visiteurs. Dans cette perspective, Guy Di Méo (2007) atteste que la ville n'est jamais neutre, elle est un signifié social dont les structures imprègnent la mémoire collective. La ville est alors une sémiosphère où les formes urbaines interprètent des expériences spatiales du « je » ou du « soi » social qui se matérialisent. Par conséquent, la ville sainte de La Mecque en tant que sémiosphère devrait refléter un « soi » collectif, historique, celui de l'identité arabo-islamique. Ceci dit, la structure et l'architecture de la ville ont une double fonction à la fois esthétique et symbolique. Par ailleurs, Fontanille J. Valorise l'image des significations contradictoires et conflictuelles au sein de l'espace urbain. Il opine que l'espace urbain est un espace de signification, où les objets, les espaces, les gestes, les sons, les images et les discours se combinent pour produire des significations complexes et souvent conflictuelles (Fontanille, 2008). Ce sont ces significations contradictoires entre les espaces modernes et historiques qui nous hantent dans notre analyse de la ville de La Mecque et que nous tenterons d'examiner au cours de cette contribution. Somme toute, il est à souligner que la sémiotique urbaine vise à comprendre comment les espaces urbains sont produits et consommés comme signes, en examinant les relations entre les formes urbaines, les pratiques sociales et les significations culturelles. Après ce survol définitoire de l'objet ville dans la sémiotique urbaine, nous entamerons à présent la présentation et l'analyse de notre corpus, la ville de La Mecque.

2. La sémiotique urbaine de la Mecque (outils et méthodes)

2.1 Description de la grille d'analyse

Pour analyser les symboles urbains de la Mecque, nous nous référons à N. Everaert-Desmedt (2008), dans son analyse sémiotique structurale du dessin caricatural de Ben Laden et le Pentagone (cf. scénario Ben Laden) (2008 : 13). Pour expliquer son analyse, N. Everaert-Desmedt considère que le visiteur reçoit les images [et notamment urbaines de la ville] sur deux niveaux, d'abord au niveau concret (figuratif) (Everaert-Desmedt, 2008), pour atteindre au terme de son interprétation comme dans la réception de toute image, un niveau de signification plus abstrait dit thématique. Comme il s'agit des images urbaines, le plan contenu sémantique renvoyant au concept et au signifié, sera mis dans notre travail en relation avec le plan d'expression, c'est-à-dire, la matérialité et le signifiant qui est dans notre étude d'ordre plastique (physique) et non graphique ou iconique. Ainsi, la disposition physique des structures urbaines, les formes géométriques, les couleurs, la hauteur, l'occupation de l'espace constituent, dans notre étude, des facteurs de production de signification ou « la fonction sémiotique » de Hjelmslev (cité par N. Everaert-Desmedt, 2008). Dans notre recherche, nous optons pour une analyse sémiotique structurale des symboles urbains. Nous y associons le critère pragmatique pour comprendre les différentes pratiques et usages qui se rapportent aux symboles urbains de La Mecque.

Notre grille d'analyse de l'espace urbain nous permettra ainsi d'analyser les différentes significations et formes de communications présentes dans la Ville sainte. Elle permet de décrypter les significations qui se cachent derrière les différents éléments de l'environnement urbain dans le but de comprendre comment la Mecque est un lieu de communication et de signification polymorphe en même temps qu'un lieu de pèlerinage. À cet effet, l'analyse de notre corpus s'effectue sur deux niveaux d'interprétation :

Le plan d'expression : il comporte deux critères :

Le niveau sémiotique nous permet d'analyser les signes présents dans l'espace urbain, les images, les couleurs, les formes, les symboles pour comprendre comment les signes de la ville de La Mecque interagissent.

Le niveau esthétique se concentre sur l'aspect visuel, émotionnel de l'espace à travers l'analyse des formes plastiques (peintures, sculptures, architecture...) pour comprendre comment l'architecture d'un bâtiment public crée une impression de grandeur et de majesté dans l'espace urbain.

Le plan du contenu : quant à lui, renvoie aux niveaux pragmatique et thématique.

Le niveau pragmatique se concentre sur les pratiques et les usages de l'espace urbain. Il nous permet d'analyser l'interaction des individus avec l'espace urbain ainsi que l'utilisation des espaces urbains touristiques et spirituels de La Mecque par les pèlerins.

Nous présentons dans ce qui suivra, notre corpus.

2.2 Présentation du corpus

Notre corpus urbain se situe dans la ville de La Mecque, il constitue l'épicentre du pèlerinage et du Hadj, et accueille des flux de millions de visiteurs chaque année. Il se compose de deux zones urbaines différentes dans le style d'architecture et occupe une surface¹ totale de 931 147,45 m².

– La première zone est une zone spirituelle, composée principalement de trois symboles urbains formant notre corpus. Il s'agit de la mosquée Al Haram, de la Kaaba et des allées Al Safa, El Marwa.

– La deuxième zone est une zone touristique, composée principalement d'hôtels géants en forme de tours, dont la tour de l'horloge et les sept tours nommées « Abraj El Bait », situées à environ 300 m. au sud de la Kaaba et dominant l'entrée principale de la ville sainte.

Le contraste entre la sémiotique des deux zones nous pousse à nous interroger si la proximité des hôtels de luxe et du confort des lieux sacrés dans la ville de La Mecque pourrait détourner l'attention du visiteur de la spiritualité et de l'humilité qu'exige l'acte de Hijj vers une exigence de confort et d'hégémonie financière ?

2.3 Analyse des symboles urbains modernes (zone 1)

Nous estimons que les symboles urbains de la ville de la Mecque communiquent des messages chargés de fortes émotions aux millions de visiteurs que nous tenterons de dévoiler dans le tableau n°1 : Analyse des symboles spirituels (zone 1) (voir annexe 1)

Sur le plan structural, l'interprétation des symboles urbains de la ville de la Mecque par le pèlerin commence d'abord par l'aspect concret (figuratif) du signe et puis par l'aspect abstrait ou thématique comme le précise N. Everaert-Desmedt (2008). Nous considérons dans cette recherche que la disposition physique et matérielle des symboles appelée le plan d'expression est représentée par leurs formes géométriques des sites urbains, leurs couleurs, et la hauteur et l'occupation de l'espace. Ce plan d'expression tel que perçu par les visiteurs influence la signification ou la fonction sémiotique de la ville sainte. Nous présentons dans ce qui suit l'analyse du plan d'expression

2.3.1 Plan de l'expression

¹ Selon des données extraites de Google Maps

Selon N. Everaert-Desmedt, le plan expression comprend deux niveaux d'analyse : le niveau sémiotique et esthétique

D'abord, la Kaaba, avec sa forme cubique ancestrale remontant au prophète Abraham, mesure 15 mètres de hauteur, continue d'être le centre spirituel de la Mecque et le symbole de l'acte du pèlerinage. Cet édifice demeure le seul symbole urbain épargné de rénovation, il suscite avec son authenticité les émotions des fidèles (images 1, 2). Ornée par sa couverture noire majestueuse, elle se dresse parfaitement au centre de la cour de la mosquée Al-Haram qui l'entoure. Le tissage doré de son voile offre un décor parfaitement agencé avec le marbre blanc du sol. Présentons la description du plan expression du deuxième site spirituel.

– La mosquée al-Haram, qui abrite la Kaaba dans sa vaste cour de marbre blanc, quant à elle, agrandie plusieurs fois au fil des siècles pour accueillir un plus grand nombre de fidèles, est l'une des plus grandes mosquées au monde (Machary, 2009). Sa superficie est d'environ 356 800 mètres carrés (image 2). Elle a une capacité d'accueil de plus de 1,5 million de fidèles. Elle comprend plusieurs niveaux des terrasses et des galeries pour permettre aux pèlerins de circuler autour de la Kaaba¹.

Elle symbolise le foyer qui réunit les Musulmans. Elle accueille tous les pèlerins de toutes les nationalités avec leur différence et les rassemble pour accomplir les mêmes gestes de dévotion. Malgré les innombrables extensions, nous constatons que l'édifice préserve son identité islamique : la vaste cour centrale est entourée de colonnes et de portiques, créant ainsi des espaces ouverts pour la prière et la méditation. Présentons le dernier site spirituel. – Le mont Safa et El Marwa Les collines Safa et Marwa situées à côté de la Kaaba, à l'enceinte de la mosquée Al Haram, sont reliées par une allée d'une longueur d'environ 394,5 mètres en marbre blanc que les pèlerins doivent parcourir sept fois lors de leur pèlerinage ou du petit pèlerinage, pour accomplir le Sa'i (parcours) en commémoration de la quête d'eau effectuée par Hajar pour son fils. Le pèlerin parcourt un passage marbré couvert d'environ 3,5 km reliant les deux collines en toute méditation et réflexion sur notre présence dans le monde physique. Malgré la modernisation, deux grands rochers des collines Safa et Marwa sont laissés à l'état initial pour simuler et commémorer avec le plus de fidélité le parcours de Hajar par le pèlerin². Nous remarquons qu'en plus de l'incitation à l'humilité et à la nécessité pour Dieu, les sites de la zone 1 offrent aux visiteurs les conditions de confort et une beauté architecturale. Nous remarquons que l'analyse du corpus des espaces urbains sacrés de la ville sainte montre que, malgré ces ajouts modernes, les dénombrables extensions sur la mosquée et ses alentours, ces symboles urbains suscitent les émotions et l'adulation des fidèles et restent des symboles spirituels uniques qui incitent à la méditation et à la foi.

2.3.2 Le plan du contenu

Pour présenter l'analyse du plan du contenu, nous commençons par le niveau pragmatique qui, selon nous, se rapporte à la relation visiteur-lieu et à la connotation transmise par le corpus urbain visité. L'analyse sémiotique des symboles urbains spirituels nous montre que les monuments spirituels construits autour de la Kaaba envoient les visiteurs par leur symbolique spirituelle et historique. Les lieux de pèlerinage ont également des caractéristiques architecturales importantes qui contribuent à leur signification et à leur impact visuel et émotionnel sur les pèlerins. La mosquée Al Haram est construite autour de la Kaaba et des collines Safa et Marwa, ce

¹ Propos recueillis du site www.marefa.org

² Voir les images de safra et marwra sur le lien suivant : <https://g.co/kgs/uBsMR6x>

qui crée une signification d'intimité et de centralité chez les pèlerins. Une fois à l'enceinte de la mosquée, le pèlerin se trouve épargné des confusions de sens causées par les symboles de la Zone 2 (touristique).

Nous considérons que la mosquée Al Haram constitue une véritable sémiosphère symbolisant la culture musulmane et endogène de La Mecque.

Dans cette perspective, Ibn Muhammad Ibn Abdullah, Ibn Lamit, & Ibn Aziz (2021) décrivent la mosquée Masjid Al-Haram et la Kaaba comme le symbole de l'unité de la communauté musulmane et de la transcendance du Dieu. En somme, nous pouvons dire que les caractéristiques architecturales des lieux de pèlerinage visent à renforcer la signification religieuse, à faciliter la circulation des pèlerins et à créer un environnement physique et spatial qui facilite la pratique de la religion. Après avoir analysé les symboles urbains de la zone 1, nous présenterons l'analyse de la sémiosphère.

2.2.4 Analyse des symboles urbains modernes (zone 2)

Le tableau suivant présente l'analyse de la zone 2 dite touristique de notre corpus urbain.

Il est composé des sept Tours de la Mecque avoisinant la zone spirituelle.

Tableau n°2 : analyse du corpus urbain touristique (zone 2)

Source : adapté du site <https://www.marefa.org>

2.4.1 Plan de l'expression (analyse)

Au niveau visuel, les sept tours sont imposantes et se dressent haut dans le ciel, avec leur architecture moderne (image 1). Selon des données GPS, elles se situent à 300 m au Sud de la zone spirituelle et se dressent majestueusement, semblables par leurs couleurs, matériaux aux tours de Manhattan à New York. En effet, avec une hauteur frôlant les 601 m, le gratte-ciel « Tour de l'horloge » est facilement reconnaissable et constitue un repère visuel fort. La couleur sobre du béton des sept structures, avec des touches de vert, de doré, renforce l'impression de la grandeur et de la richesse.

Les images de ces structures montrent que la grande horloge placée au sommet de la Tour, se dresse comme un repère visuel, rappelant l'importance du temps dans la vie religieuse des pèlerins¹. En termes de symboles, de formes, de couleurs, la sémiosphère 2 dite touristique est associée au luxe étant donné qu'elle abrite les hôtels cinq étoiles et les centres commerciaux haut de gamme. Dans ce suit, nous présenterons au plan contenu de notre analyse.

2.4.2 Le plan contenu

Le tableau (n°2) (cf. annexe 2) portant sur l'analyse sémiotique des sites touristiques, nous montre que la zone touristique représentée par la densité de gigantesques de bâtiments hôteliers, dont les tours Abraj Al Bait, symbolise la modernité de l'architecture occidentale. Les tours visibles de loin, servent de repères pour les pèlerins et les habitants de la ville (Winerman, 2011). En voyant les images de la ville de la Mecque, nous constatons clairement que la densité et la hauteur des structures touristiques autour de la Kaaba éclipsent la zone religieuse et spirituelle qui est tout de même le but même du voyage des visiteurs. Par leur architecture grandiose, les symboles touristiques deviennent un repère de la Mecque, éblouissant les regards des pèlerins et éclipsant par conséquent les symboles spirituels de l'islam. Agencée de cette manière, cette disposition urbaine illustre une contradiction entre les deux sémiosphères de La Mecque. Cette contradiction émerge du fait que le Hajj, en tant qu'occasion

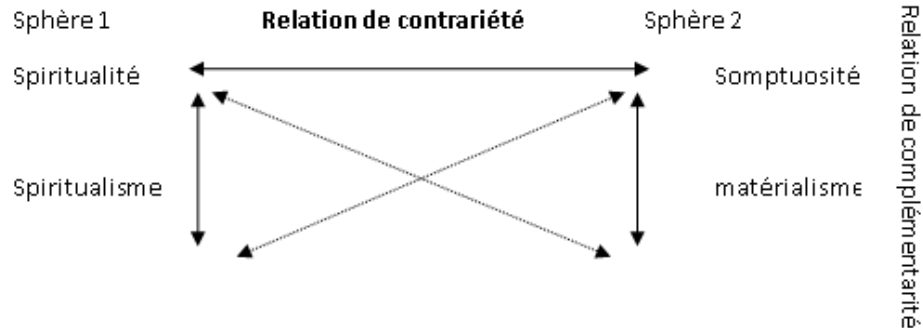
¹ Selon le site Guide in Maakah. <https://guide-in-makkah.com>

unique permettant au pèlerin de se rapprocher d'Allah et de se libérer de toute emprise matérialiste de la société moderne, tout en se rassemblant avec des Frères musulmans d'origines diverses pour accomplir les mêmes actes de dévotion en portant le même habit de « l'Ihram » symbolisant l'unité et l'égalité. Paradoxalement, face à cette humilité, la sémiosphère touristique incarne le matérialisme social et suscite chez les pèlerins unis dans leur démarche, un sentiment de ségrégation matérielle. En dépit de leur égalité dans la zone 1, nous remarquons que dans la zone 2, les plus aisés et les moins fortunés ne sont pas égaux, parce qu'ils n'accèdent pas aux mêmes gammes d'hôtels. À cet effet, nous considérons que la superposition des symboles urbains touristiques à côté des symboles religieux dans la ville de La Mecque véhicule des significations de frustration chez les pèlerins moins aisés et perturbe ainsi la signification du Hajj et Omra (images 1, 2). Dans ce sens, des chercheurs tels que Ibn Muhammad Ibn Abdullah, Ibn Lamit, & Bin Aziz (2021), Winerman (2011) plaident pour la préservation de la ville de la Mecque en tant que lieu sacré de l'impact négatif de l'urbanisation rapide et de la modernisation, étant donné que les constructions modernes risquent de perturber la signification spirituelle et religieuse de la ville, et doivent être réglementées de manière stricte. Dans les lignes à venir, nous confrontons la symbolique des deux sémiosphères, celle de la dimension spirituelle et celle de la dimension touristique.

3. Discussion (le niveau thématique)

Il ressort de l'analyse structurale et pragmatique du corpus urbain que la ville sainte est composée de deux sémiosphères contradictoires et non complémentaires offrant deux interprétations sémiotiques conflictuelles. Il s'agit d'une part, de la sphère de piété et de dévotion, d'autre part, de la sphère du tourisme, comme le montre l'image (1). Cette opposition sémique nous a poussée à faire appel au carré sémiotique greimassien pour interpréter les oppositions sémiques entre les deux zones ou sphères.

Figure 1 : carré sémiotique des espaces urbains de la Mecque



Source : réalisée par moi-même

Nous remarquons à partir de ce carré sémiotique que la sphère 2 symbolise la somptuosité, le confort et la richesse. Tandis que La zone 1 symbolise la non-somptuosité, mais surtout un lieu de spiritualité et de l'accomplissement du 5^{ème} pilier de l'islam. Cette sémiosphère englobe moins de symboles architecturaux de luxe pour laisser place plutôt à la méditation et à l'humilité. Ainsi, du couplage des deux espaces urbains (spirituel et touristique) de la ville de La Mecque se dégage une opposition de valeurs : les deux espaces représentent des valeurs contraires. Le corpus touristique symbolise la richesse et la somptuosité du touriste, s'oppose au corpus spirituel qui

symbolise la spiritualité et la piété du pèlerin. En nous référant à notre analyse, il est important de souligner qu'explorer l'environnement urbain de La Mecque détourne involontairement le pèlerin de la quête spirituelle que symbolisent les éléments urbains de la culture islamique locale, le conduisant plutôt vers un état dépourvu de spiritualité, voire empreint de matérialisme que représentent les éléments de la culture étrangère. Ainsi, tout au long de son séjour et en traversant les deux sémiosphères, le visiteur oscille entre deux rôles, passant incessamment du statut du touriste à celui de pèlerin.

Nous considérons par conséquent que la transposition des symboles ayant une valeur contraire dans une ville sainte influence l'interprétation de la spiritualité du Hajj et de l'Omra. Cette transposition contradictoire montre que la spiritualité des lieux saints est affectée par la somptuosité (ou la non spiritualité) des hôtels de luxe. Par conséquent, l'aspect esthétique-spirituel de la zone spirituelle composée principalement de la (Kaaba, Mosquée, Safa al Marwa) n'est visible au pèlerin qu'après avoir reçu et traversé les symboles de la culture exogène (non spiritualité). De surcroît, nous pensons que ces symboles urbains (étrangers) participent à la production des formes culturelles nouvelles dans la sémiosphère de la Mecque, et au fil des temps, ils risquent de s'intégrer comme faisant partie de l'identité architecturale de la ville de la Mecque et devenir assimilés à son patrimoine.

Nous pensons que les symboles de l'identité musulmane quant à eux risquent de s'estomper au gré de l'universalisation de la Mecque. Dans ce sens, pour expliquer le cycle d'intégration de la culture étrangère dans une aire donnée, J. Fontanille (2008) montre qu'à l'intérieur d'une sémiosphère donnée, les formes de la culture étrangère participent à des transformations culturelles. Par le truchement, nous considérons que les symboles urbains de la zone 2 de notre corpus de La Mecque pourront suivre les mêmes transformations d'une culture étrangère.

Ainsi, J. Fontanille montre que

[1] les formes étrangères et nouvelles sont accueillies dans la sémiosphère, mais avec l'éclat et le prestige inquiétant de l'étrange ; [2] les processus de multiplication, d'imitation, de traduction ou de transposition [de la culture étrangère] assurent la diffusion et la banalisation de ces formes dans l'ensemble du champ culturel. [3] L'exclusion, voire la forclusion de leurs propriétés spécifiques et trop singulières les rendent enfin plus « familières », et effacent la mémoire de leur origine étrangère ou de leur nouveauté et [4] la communauté et sa culture assument pleinement les formes assimilées, et travaillent à leur redéploiement comme valeurs universelle. (2008 : 294)

Nous pouvons alors en déduire que la culture étrangère, entre autres, les symboles urbains étrangers incrustés dans la sémiosphère de La Mecque, traversent ces quatre phases temporelles pour se dissoudre et former une culture universelle effaçant de la mémoire leur origine étrangère. Ainsi, pour contrer l'impact de la modernisation de la ville religieuse sur l'identité culturelle, Winerman (2011) souligne l'importance de la préservation des valeurs et des traditions locales de la ville de Bilbao en Espagne sur le changement rapide de constructions avoisinantes. Nous déduisons alors, suite à notre analyse, que les symboles urbains somptueux, modernes et exhibitionnistes qui caractérisent le quartier touristique influencent l'image du patrimoine culturel et spirituel du quartier religieux, car ils risquent de compromettre l'importance spirituelle, culturelle et historique de la ville sainte.

4. Conclusion

Notre recherche a porté sur l'analyse sémiotique des symboles urbains de la ville sainte de La Mecque. Nous avons choisi un corpus urbain composé de symboles spirituels et touristiques en vue de comparer leur charge sémiotique et le degré de leur complémentarité ou contrariété sémantique. Il ressort de notre analyse que la sémiotique urbaine de la Mecque incarne profondément l'identité et la spiritualité de l'islam avec les symboles remontant au prophète Abraham tels que la Kaaba, la mosquée Masjid Al-Haram et les monts Safa et Marwa. Ces symboles urbains, malgré leur rénovation, créent chez les pèlerins le sentiment de l'unité, de la communion et de l'humilité religieuse. Les monuments touristiques modernes et imposants, quant à eux, symbolisent plutôt la modernité, la richesse et la culture exogène, peuvent être perçus comme contrastant avec les monuments religieux, symboles d'unicité religieuse, historiques de la culture endogène.

Nous considérons que les symboles urbains de La Mecque apportent deux significations contradictoires : la zone urbaine spirituelle incarne la culture et l'identité musulmane ou un soi collectif, symbolisant ainsi l'union et l'humilité. En revanche, la zone urbaine touristique incarne la culture universelle ou de l'Autre, la culture exogène de ségrégation sociale qui hiérarchise et divise les fidèles selon leur rang social. Les monuments urbains touristiques de La Mecque sont un symbole de puissance économique, d'innovation technologique, d'ouverture culturelle ou de domination politique. Ces tours en tant qu'éléments de la sémiotique urbaine sont des signes porteurs de significations multiples et complexes. Cette modernisation incessante pourra alors mettre en péril le patrimoine spirituel et culturel de la ville.

À la fin de notre recherche, nous pouvons dire que la sémiotique des villes saintes devrait se défaire des symboles urbains polysémiques conflictuels et se cantonner sur les symboles spirituels, identitaires et historiques. À cet effet, nous recommandons la préservation de la zone spirituelle à travers la création d'une cité touristique éloignée des lieux de culte.

Références bibliographiques

- Ibn Muhammad Ibn Abdullah, Yahya, Hassan Al-Din Ibn Lamit , et Mohammed Farid Bin Aziz. «Dor بيت الحرام في النمو العمراني لمدينة مكة المكرمة.» the 7 th International Conference on Quran as Foundation of Civilization (SWAT) . Universiti Sains Islam Malaysia, 2021.
- Cauquelin, Anne. La Ville la nuit. PUF, 1977.
- Darras, Bernard. Images et sémiologie: sémiotique structurale et herméneutique . Vol. 13. Publications de la Sorbonne, 2008.
- Dàvila, Carlos Recio. «Les images de la ville. Une approche à la sémiotique urbaine.» Penser la ville- Approches comparatives, 2008.
- Di Méo, Guy. «Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? .» Métropoles 1 (2007).
- Everaert-Desmedt, Nicole. «Le scénario de Ben Laden. Interprétation d'un dessin de presse.» Dans Images et sémiologie. Sémiotique structurale et herméneutique, de Bernard Darras. Paris: Publications de la Sorbonne, 2008.
- Fontanille, Jean. Pratiques sémiotiques. Presses Universitaires de France, 2008.
- Lepetit, Bernard. «La ville : cadre, objet, sujet .» Enquête [En ligne] 4 (1996).
- Lotman, IŪrii Mikhaïlovich. La sémiosphère. Limoges: Presses Universitaires, 1999.
- Machary , A A. «العمران المكّي المعاصر اشكاليات ثقافية وحضارية.» Journal of King Abdulaziz University- Environmental Design Sciences 6, n° 1 (2009): 203-259.

Roelens, Nathalie. «Sémiotique urbaine et géocritique.» Signata. Annales des sémiotiques 5 (2014): 173-198. Winerman, Andrew. « Developing Mecca: A Case Study of the Royal Makkah Clock Tower.» SSRN, 2011.

Abraj AlBait, in <https://www.marefa.org>. Consulté le 1-8-2023

Guide In Maakah. In <https://guide-in-makkah.com/> consulté le 8/06/2023

Site officiel de l'Autorité générale de la statistique saoudienne : URL. <https://www.stats.gov.sa/en/430>. Consulté le 5-5-2023

Annexes :

Annexe 1 : Analyse des symboles spirituels (zone 1)

Source : réalisée par moi-même

Annexe 2 : analyse des symboles touristiques

Segment plastique	Axe sémiotique- esthétique				Axe pragmatique	
	forme	couleur	Eléments architecturaux	Aspect visuel	Relation usager-espace	interprétation

Axe	Segment plastique	La Kaaba	Masjid Al Haram	Al Safa, Al Marwa
Sémiotique Esthétique	Formes	Cubique simple, 15 m de haut	Grandes minarets, vaste cour, voûtes, colonnes, arches	Allées vastes de 394.5 m de longueur
	Couleur	Noir, doré, argent	Blanc, doré, vert	Allées en Marbre. collines de pierres naturelles préservées
	Eléments architecturaux	Pierre, ancestrale	modeste, Architecture islamique modernisée, marbre blanc raffiné, voûtes, minarets, formes géométriques arabo-islamiques	Modernisé, des allées en marbre raffiné Préservation
	Aspect visuel	Centre de la mosquée, petite bâtisse, beauté, authenticité. Cachée à l'enceinte de la mosquée	Abrite la kaaba, très vaste, propreté, beauté, spiritualité	Ordinaire, vaste Cachée à l'enceinte de la mosquée
Pragmatique	Relation usager-espace	Attachement prière, accomplissement du 5ème pilier de l'islam, lieu sacré et le plus fréquenté al tawaf	Attachement Prière, la mosquée la plus peuplée, lieu sacré	La course de Sa'i, site sacré et fréquenté
	Interprétation	Le symbole du Hajj et de la Mecque, union, le cœur de l'islam, spiritualité	Le symbole du Hajj et de la Mecque, union, le cœur de l'islam, spiritualité	Le symbole du Hajj et de la Mecque, union, le cœur de l'islam, spiritualité

Hôtel Fairmont, Tour de l'horloge royale de la	Gratte-ciel 601m de hauteur	Le vert, blanc, doré	Verre et acier béton	architecture postmoderne étrangère avec une touche islamique, majestueuse	Hôtel, centres commerciaux, musée, SPA, Séjour de confort, touriste haute gamme, un repère visuel, un observatoire en haut de l'horloge	Grandeur, Luxe, prestige, richesse, somptuosité, supériorité, dominance, VIP, matérialisme, modernisation. Séjour de confort, touriste haute gamme
Séjour de confort, touriste haute gamme			Verre, acier et béton	Architecture néoclassique et postmoderne	Hôtel de luxe, touriste VIP	
Hôtel Pullman, Tour de Zamzam	Tour de 279 m	Gris-vert	Béton, verre,		Hôtel et résidence de luxe, Hélicoptère	
Hôtel Mövenpick, Tour de Hajar	Tour de 276 m					
Hôtel Swissôtel, Tour Al Maqam	Tour de 232.4 m					Hôtel de luxe Hôtel de luxe

Source : réalisée par moi-même

Notice bibliographique :

Meryem HADDAD est maître de conférences (HDR) en Didactique des Langues-Cultures à l'université Mohamed Khider de Biskra (Algérie). Elle est cheffé de l'équipe de recherche « Pratiques Sémio-discursives et didactique de Langue » du Laboratoire (SEPRADIS).

Elle oriente ses recherches vers l'enseignement du FLE en contexte plurilingue, l'enseignement informel des langues, la formation universitaire à l'ère du numérique. Ses dernières publications sont :

Haddad Meryem. (2023). Analyse Didactique Du Manuel D'anglais « My Book Of English » De La 3ème Année Du Cycle Primaire. Revue Didactics. Volume 13 (2). <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/223846>

Haddad Meryem. (2023). Les Jeux Electroniques Au Service Du Développement De La Pensée Réflexive. Revue Multilinguales Béjaia. Volume 11 (1). <https://doi.org/10.4000/multilinguales.10601>

Haddad, Meryem (2023). La formation initiale des enseignants de FLE en Algérie : entre savoir-faire professionnel et disciplinaire. Action Didactique, [En ligne], 6 (Hors-série 1), 167-187. <https://www.asjp.cerist.dz/index.php/en/article/240161>

Haddad, M. (2024). Le coordinateur pédagogique de l'EAD : une solution pour la qualité de la formation universitaire ? Multilinguales, (21). <https://doi.org/10.4000/1272k>

Received: July 13, 2024 | Revised: October 21, 2024 | Accepted: November 19, 2024 | Published: December 15, 2024